

"NOTRE MONDE VIENT D'EN TROUVER UN AUTRE."

Montaigne

Nouvelle de Christophe LAMBERT

En esprit, Gabrielle le rejoignait au lit, se couchant au milieu du couple, mais plus près de lui que de Liza, sa nouvelle compagne. Elle dessinait une frontière imaginaire entre elle et Adrien, traçant une ligne rouge infranchissable de nuit. Elle le protégeait contre l'ennui de sa nouvelle vie. Adrien aimait vivre au cœur de cette redoute des hautes pensées.

Il la supposait tendre, allongée près de lui, en transparence sur toutes choses, en superposition de tous les paysages comme dans les téléfilms romantiques. Il avait pris comme une prophétie de ses hallus, l'annonce que Gabrielle lui avait faite un soir, plusieurs années auparavant, alors qu'elle était sur le pas de sa porte pour entrer chez lui : « Bashung est mort », Elle aimait ; Bashung — l'imprudence — Son dernier disque et pas seulement de porter le prénom d'une de ses chansons.

Gaby avait ajouté : « D...c...d ! Simple formalité. Ca faisait longtemps qu'il chantait depuis l'autre côté ». Elle ne semblait pas plus émue, rassurée par la perpétuité de sa discographie.

Adrien avait alors compris que leur relation ne rencontrerait de la même façon, aucune usure, ni limite, pas même celle du laser rouge de la mort. *Faisons envie — Ma petite entreprise — Jamais d'autre que moi.*

Gabrielle n'était pourtant plus là réellement. Adrien vivait donc une polygamie virtuelle, admissible et secrète, choisissant selon son envie, tout Liza ou juste l'esprit de Gabrielle.

Afin de retrouver cette dernière seul à seul, il avait obtenu les clefs d'un immeuble en réhabilitation près de République sous prétexte d'en faire le décor de sa nouvelle série photographique. Le bailleur avait totalement vidangé l'immeuble de ses locataires pour lui **(re)**faire une beauté. Les travaux y débuteraient en avril lui indiquait le responsable de l'opération en lui confiant les clefs du lieu. Il lui recommanda d'être prudent lors de sa visite, question assurance.

Adrien eut la curiosité d'aller tout de suite voir le lieu, voir si elle y était. Il y retrouverait en rêve, Gabrielle pour la première visite de repérage. Bien sûr, folie se mêlait à curiosité, s'emboîtait avec réparation. Cet assemblage était couronné par enthousiasme. En partie basse, le tout était cerclé par la souffrance qui se superposait à l'absence, qui se superposait elle-même à la rupture, qui se superposait à l'enfance. Le tiramisu habituel.

« Viens », lui disait-il de sa voix intérieure. Définitivement relié. « Rejoins-moi ».

Trente minutes de trajet plus tard, il était descendu à la station Répu, ligne 4. Toute cette faune dans la rame bondée du métro lui paraissait désagréable comme à quelqu'un qui essaie de se concentrer. Par contre, il trouvait un réel sens à ce pèlerinage vers sa sainte Gaby.

Le monde est un grand cimetière traversé de processions absurdes où les hommes pensent tristement perdre ce qu'ils n'ont jamais possédé. Charnier de guignols.

Il se dépêchait d'aller la retrouver là. Fébrile. Seulement eux deux. Son intention était de rapporter une trace photographique de leur phénoménale rencontre. « Peut-être pourrais-je figer sa présence avec un temps de pose à huit secondes ? » se disait-il en vérifiant le matos et les pellicules argentiques qu'il avait **tenues** au frigo jusqu'à la date de péremption : trente juillet 2013 — bien dépassée — c'est pas grave — ça peut tenir plus longtemps au froid.

En arrivant au treize, il avait ouvert la porte principale, cadencée de métal et avait refermé soigneusement derrière lui pour éviter le squat. Il était soulagé échappant de justesse à de dangereux poursuivants imaginaires. Au rez-de-chaussée de la maison hantée, dans l'entrée, il avait regardé les étiquettes des boîtes aux lettres pour voir si par hasard il y connaissait quelqu'un. Personne. La loge de la concierge sur la droite était ruinée. Un rideau Vichy rouge, bien tarte comme il faut, bannière de concierge, permettait d'imaginer la dame sur le pas de porte, mi-indic, mi-ménage (tu pourrais le faire avec l'accent « *Ménache* » ☺), totalement portugaise, tenant le balais dans le seau comme un bâton de maréchal nous voilà.

Concours 2015 Le souffle court Christophe LAMBERT « Notre monde vient d'en trouver un autre. » ©

Toutes les portes étaient largement ouvertes y compris vers la cour arrière où l'entreprise de travaux avait commencé à remiser son engin de démolition et le légo métallique de l'échafaudage. Le lieu était calme, lui non, il avançait prudemment craignant de se retrouver face à **un** punk à crête ou un junkie en manque de chez Dirty Harry Potter.

L'inconnu fait flipper!

L'appréhension passait au fur et à mesure que son imagination de metteur en scène recomposait les scènes de vies des ex-locataires. Dans l'appartement numéro deux, à gauche, quelqu'un s'était offert un plafond de châtelain. Un placage de bois sombre habillait un damier de poutres dont les médaillons en émaux représentaient des scènes de chasse. Dans l'appartement numéro trois, un daltonien furieux avait peint sa salle de bains en rose flashy, d'un jaune citron, la cuisine, son salon en vert pistache. Chaque appartement avait une personnalité, une âme.

Globalement, c'était un peu crade, mauvais genre, en perdition, stylé décalé, haussmannien. Parquet, moulure, faux marbre, pâtisseries au plafond. Le tout destroy, fendu, craquelant, morcelé. Le charme de l'ancien. Adrien avait ajouté sa touche personnelle à ce désordre savant, en pissant dans la cour sur un tas de gravois prenant la précaution inutile de n'être pas vu alors qu'il était seul, baptisant à l'urine le lieu déjà bien gâté par les pigeons. « — *Oh Gaby ! Oh Gaby !* »

Il n'allait guère plus loin dans la chanson quand il la fredonnait pour l'appeler, ignorant le reste des paroles fondues dans la diction pâteuse de la bouche en cul de poule de Bashung.

Parfois il ajoutait : « — *tu devrais pas me laisser la nuit* » et puis c'est tout ce qui était compréhensible de toute manière.

Jonchaient sur le sol, des menuiseries métalliques brisées, des carreaux de verre dangereusement coupants, dressés comme des pals et des branches de végétation qui ne

Concours 2015 Le souffle court Christophe LAMBERT « Notre monde vient d'en trouver un autre. » ©

tarderaient pas heureusement à tout phagocyter si on laissait faire. Au deuxième étage, il y avait une chambre bleue faiblement éclairée par les stries des persiennes, certaines baies avaient été murées de parpaings et les laies de papier peints se décollaient les unes des autres pour se ré-enrouler sous le poids de la déchéance.

Près de la fenêtre, dix lattes de parquet avaient été ôtées laissant apparaître les lambourdes et le remplissage de ciment du plancher semblable à un trou fait pour atteindre une cache secrète. C'est par cette fissure dans le temps, le mur, son âme, qu'il voyait l'autre monde.

Au trois, il fallait enjamber les monticules de gravois de la démolition. Les persiennes sur la rue avaient été fermées pour empêcher la venue des pigeons et colombes. Il en avait ouvert quelques-unes pour avoir un meilleur diaph à quatre cents asa.

Gabrielle, le fantôme de ses nuits lui avait promis, en le quittant, les yeux levés au ciel, invoquant un destin surnuméraire, qu'aucune séparation ne pourrait interrompre leur relation même si ils cessaient de se voir.

« Je serai là derrière ce mur mitoyen. Il te sera inutile de t'en assurer en faisant le tour du propriétaire... Ce sera le fruit de ton imagination : cette solitude. Car je serai là! Présente avec toi, au même étage... Quand tu seras ici, j'aurais fait le tour par ailleurs, telle que je me retrouverai à ta place...et toi à la mienne. Accepte de ne pas le vérifier mon ange, les preuves ont leurs limites. Crois-moi ! (idem typ) J'étais bien ailleurs quand nos corps se touchaient. » Répétait-elle maintenant à l'oreille d'Adrien.

Il avait entendu quelqu'un se déplacer au dernier étage. Des grincements, des bruits sourds. Était-elle arrivée avant lui par les toits ? Il grimpait le reste de l'escalier largement défoncé, en prenant soin d'éviter les marches brisées et les faiblesses du garde-corps, désolidarisé du mur par endroits. Enjambant les béances, il arrivait au seuil du dernier appartement et poussait la porte. Gabrielle était au salon, en lévitation, le visage masquée par

une tête d'oiseau, flottant en mode Casper sur les vagues de lino.

Il s'approchait et inclinant sa tête de côté, embrassait ses lèvres, évitant le pointu bec d'oiseau de son masque. Ils s'embrassaient longtemps en se regardant dans les yeux. Ils se déshabillaient, un peu maladroitement.

Il ne pensait plus au cancer qui l'avait frappé en la baisant. Il croyait la tenir pour toujours en la serrant plus fort une dernière fois, l'amour. Il souhaitait l'étouffer en l'écrasant pour vérifier la coïncidence de leurs corps. Ne plus faire qu'un par la force comme la fusion de chair des siamois. Ses seins, sa peau, n'étaient plus alors qu'une limite contraignante, l'emballage limitant de son cœur. Il embrassait sa bouche pour empêcher la bouée de se dégonfler sous la pression maltraitante. Il souhaitait la faire craquer au sens propre, estimant qu'il pouvait s'approcher du point de rupture de ses os en interrogeant leur souplesse. Il imaginait l'arceau d'une côte rompre de bonheur puis l'aplatissement de toute sa cage thoracique. Il en imaginait le bruit et l'état d'abandon dans lequel elle aurait été si il touchait à son but. Molle — dans l'abandon.

Elle retenait son souffle pendant tout ce temps, en disant plusieurs fois de suite « non, non, non, » de la gorge, riant aussi nerveusement, s'échappant, sans le pouvoir, sans conviction. Elle retenait son souffle gardant dans ses poumons l'air qui lui permettait de lui résister. Elle était toujours tombée amoureuse d'hommes étouffants et déterminés ou insaisissables. Il était les deux.

Il la relâchait ensuite pour qu'elle respire un peu, la toute violette, lui offrant finalement le plaisir de la libération. Il n'aurait pas détesté qu'elle mourut de l'étreinte faute de n'avoir pas atteint le coma dans la jouissance, preuve suprême de son empire, plus que les hurlements timides de l'orgasme. Cette embrassade nuptiale devait faire partie aussi de ce rituel cannibale. Après avoir voulu en faire du smoothie, il voulait qu'elle l'épouse. Après la cage, la chaîne. Elle avait répondu oui, puis non un peu plus tard, obsédée. Obsédée par sa

liberté.

Elle aimait cette possession amoureusement brutale quoiqu'elle fut femme moderne, indépendante et contre toute violence. Elle l'aimait, tout simplement pensait-elle alors qu'elle reprenait des couleurs suite à l'asphyxie.

L'expulsion ou l'invasion, telle est la condition de survie de la nature humaine.

Ils faisaient l'amour intensément, ils faisaient l'amour tendrement, ils faisaient l'amour passionnément. Il la sentait jusqu'au fond de son sexe au point le plus profond quand il ne s'agit justement plus de sexe mais de fusion spirituelle. Il lui disait je t'aime en boucle, je t'aime pour la vie, « Gaby ! Oh Gaby ! ». Il lui fredonnait l'amour contre ses tempes, ses dents, son cou. Elle était à lui, rien qu'à lui.

Il les aimait follement, elle et ce pouvoir sur elle, qu'il savait d'autant plus profondément débile qu'elle n'était plus qu'un spectre...

« - Attends, je vais faire une photo. »

« - Ne bouge pas »

Il embrassait Gabrielle une dernière fois, quittant sa bouche rapidement comme pour y revenir plus vite. Au 4ème étage, il était encore sûr qu'elle l'attendrait, mais chaque marche sentait la descente de trip. Il eut mal au cœur, comme quelqu'un sur le point de gerber après un tour de caisse. La normale lui revenait dans les os, lancinante. Deux à deux, de volée en volée, de rebondissement en rebondissement, il atterrissait à la vie réelle quittant Gabrielle comme un écho qui s'affaiblit. Il repensait maintenant à Liza après cette bouffée délirante, à la vérité, aux différences avec l'affabulation, aux menstrues, au plâtre blanc qui se dispersait dans un souffle sur le plancher. En arrivant au trois, il se cogna fortement le nerf du coude à la rambarde de bois du garde-corps, provoquant un rêve il était ? électro-choqué « — Merde j'ai mal ! »

pensa-t-il un instant, commençant à douter, que ce soit une bonne idée d'y retourner.

Concours 2015 Le souffle court Christophe LAMBERT « Notre monde vient d'en trouver un autre. » ©

Une tête de mort souriait maintenant de sa douleur derrière le masque de Gabrielle, ce n'était peut-être pas elle qu'il venait d'aimer ? La tête lui tournait d'angoisse à cette volée. Au palier du deux, où le chiffre avait été décroché laissant un fantôme de poussière, il ne pensa plus qu'au cadrage de la photo et à son temps d'exposition. Huit secondes. Le temps de descendre. Il ne pensait plus au couple qu'il faisait à l'instant, au chiffre deux, deux êtres, à deux. C'était ça le nouveau monde d'Adrien : une hallu où habiter pendant huit secondes qu'il appelait son *home*.

Il supposait Gabrielle là-haut, sainte ange de l'amour, l'attendant sagement, mais au fond elle n'avait pas promis de l'attendre... Au premier étage, il ne l'entendait plus. Il dévalait quatre par quatre les dernières marches frottant de la main l'échiffre. Tout en bas, enfin, sur le mur, un tag à la bombe, joliment pointu et alambiqué, proclamait en fluo orange :

« Notre monde vient d'en trouver un autre. »

En-dessous, au Posca noir, était graffé, ressemblant à une larme, une virgule pointant le ciel, une apostrophe.